

Préambule

Tous les moines bouddhistes contemporains rencontrés et présentés dans ces pages font partie de la communauté monastique de la tradition *Theravāda*, c'est-à-dire le courant bouddhiste actuel qui est considéré par certains comme étant strictement conforme à l'enseignement du Buddha historique. C'est ce *Savoir des anciens*¹ qui est principalement répandu au Sri Lanka, au Myanmar, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge, principalement donc en Asie du Sud-Est.

Le choix de ces rencontres s'est spécifiquement porté sur la Thaïlande notamment parce qu'il y règne un environnement social relativement stable qui permet de circuler en toute quiétude dans les endroits les plus reculés. Bien loin des habitations, c'est là que le moine thaï contemporain vivant dans la solitude érige le plus souvent son lieu de pratique. Sont cependant à éviter la région nord-ouest, le long de la frontière birmane, où stationnent de nombreux réfugiés, et surtout la région extrême sud où les tensions avec les islamistes radicaux sont parfois vives. Néanmoins, dans l'ensemble, ce pays de contrastes est sécurisé.

Ajoutons qu'en Thaïlande les moines se répartissent pour l'essentiel en deux mouvements dénommés couramment *Mahanikai* et *Thammayut*, sachant que le ratio de cette dernière secte par rapport à la première est d'environ un pour dix. Pour donner un ordre de grandeur complémentaire, la Thaïlande dénombre quelque trois cent mille moines répartis dans trente mille monastères, aussi bien en ville qu'en zone rurale. Le moine est l'unique représentant

1. *Theravāda* : « savoir des anciens » en langue *pāli*.

institutionnel et religieux du bouddhisme auprès de la population.

Ainsi, en province, jusqu'au fin fond d'une région de rizières et dans un hameau peuplé de gens généralement pauvres, il y aura presque toujours un temple, même construit de manière rudimentaire. Entouré de quelques habitants, un unique moine sera parfois présent et proposera les célébrations habituelles.

Par ailleurs, sur les routes, excepté lors de la retraite de trois mois dite de la saison des pluies, un moine itinérant et seul marchera de monastère en monastère, dormant parfois près des tombes ou sous un arbre.

Cependant, notre propos ne concerne ni les moines des villes, ni les moines de campagne, fussent-ils esseulés dans un village ou dans une bourgade, ni le moine itinérant qui pratique seul son ascèse d'une région à une autre, ni même les moines dits de la forêt qui, au sein d'un monastère, certes résident isolés dans une hutte mais partagent et pratiquent néanmoins diverses activités et célébrations en groupe¹.

Pour être clair, l'auteur de ces lignes est parti à la rencontre des moines bouddhistes qui vivent véritablement à l'écart de tout environnement social proche². En Thaïlande, ils sont généralement dénommés « les moines qui résident seuls », *phra yu ong diao*, selon la translittération romanisée commune.

Dans nos pays occidentaux, ce moine singulier, nous pourrions idéalement le dénommer « ermite », du grec *erêmitês*, mot qui signifie étymologiquement « qui vit dans la solitude³ ». Bien entendu, ce mot renvoie d'abord au berceau de l'érémisme chrétien situé en Égypte dès le III^e siècle de notre ère. À l'époque d'ailleurs, c'était plutôt le terme « anachorèse » qui était employé, du mot grec *anachorêsis* qui signifie « départ, fuite hors du monde quotidien⁴ ». Plus précisément, ce terme générique désignait ini-

1. Ces diverses démarches monastiques ont été explorées par des auteurs comme Tambiah (1984), Taylor (1993) ou Tiyavanich (1997).

2. Cf. Môhan Wijayaratna, *Le Moine bouddhiste selon les textes du Theravāda* (Patrimoines. Bouddhisme), Paris, Le Cerf, 1983, chapitre VII, « La solitude », pp. 123-147.

3. Cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition.

4. Lacarrière Jacques, *les Hommes ivres de Dieu* (Points Sagesses), Paris, Fayard, 1975, p. 14.

tialement des paysans, des esclaves, des voleurs qui échappaient soit au fisc, soit à leur maître ou à la justice. Le terme « ermite » fut employé plus tard. Paradoxalement, le terme « moine », de racine grecque, actuellement utilisé dans le cadre de la vie monastique et communautaire, signifiait à l'origine un homme vivant seul, un anachorète, un solitaire.

Bien qu'il ne fût pas le premier des ermites, Antoine le Grand (251-356) reste la figure emblématique qui va illuminer ces siècles. Vivant seul dans un lieu isolé, « il était là, martyr par la conscience et athlète des luttes de la foi ¹ ». Néanmoins, pour contrer les raids des barbares et des Bédouins, de tels ermitages furent assez vite abandonnés et les cellules furent regroupées, le plus souvent non loin d'une église. D'où ce constat indiscutable qui assure que « l'anachorétisme absolu dans la solitude complète et constante fut toujours une exception ² ».

De nos jours, des groupements similaires d'ermites catholiques dénommés « laures » existent bel et bien encore. Par ailleurs, principalement en France, mais aussi en Italie, en Belgique et en Suisse par exemple, des moines et des laïcs catholiques vivent dans la solitude en des endroits isolés et arborés. Là, notamment par la pratique assidue de la prière chrétienne, certains d'entre eux s'appliquent à entretenir une relation duelle avec Dieu.

Acceptons alors, quoique les sources culturelles et cultuelles soient très différentes, que la dénomination « ermite » soit également utilisée ici pour le moine bouddhiste qui, lui aussi, réside seul dans un endroit isolé. Bien entendu, l'objectif final de ce retrait volontaire est tout à fait autre ³. En effet, le moine bouddhiste, plus spécifiquement ici de tradition *Theravāda*, va s'employer à suivre l'octuple sentier proposé par le Buddha historique : la compréhension juste, l'intention juste, la parole juste, l'action juste, la subsistance juste, l'effort juste, l'attention juste, la concen-

1. *Vie d'Antoine*, 47, dans *Antoine Le Grand, Père des moines*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1943, p. 59.

2. Regnault Lucien, *La Vie quotidienne des Pères du désert en Égypte au IV^e siècle*, Paris, Hachette, 1990, p. 177.

3. Cf. Mōhan Wijayarātna, *Le Renoncement au monde dans le bouddhisme et le christianisme*, Paris, Editions LIS, 2002.

tration juste. Ce moine bouddhiste va lutter avec vigilance et ferveur pour progresser, développer et maintenir les dispositions saines que sont l'inappétence, la concorde et le discernement. Ainsi, en mobilisant des capacités de sagesse, de moralité et de développement mental, il va épurer toute action générée par le corps, par la parole et par la pensée. Et s'il parvient à éliminer toutes les entraves et les dispositions néfastes, il deviendra un *arahant*, un être accompli, éveillé. Ce dernier, comme le Buddha, atteint alors *Nibbāna*, l'extinction de la souffrance, de l'insatisfaction.

Voici donc résumée brièvement la dynamique générale que ces moines ermites bouddhistes vont tenter de mettre en œuvre, dans la solitude, isolés en montagne ou en forêt, vivant dans une hutte, dans une grotte ou dans un cimetière.

Pour séjourner avec eux et partager leur vie de méditation et d'ascèse, il a fallu les dénicher dans les endroits les plus reculés, principalement dans des zones rurales économiquement pauvres. Ainsi, les rencontres se sont déroulées parfois en pleine jungle le long de la frontière birmane, sur les plateaux qui surplombent le Mékong ou dans l'ancien Triangle d'or.

Le véritable nom des ermites et leur localisation géographique précise ne sont pas révélés afin de respecter leur souhait de pratiquer assidûment l'enseignement du Buddha historique sans être trop incommodé par d'éventuels visiteurs.

Les dix récits qui vont suivre retracent les pérégrinations récentes de l'auteur, lui-même à l'époque moine bouddhiste. Il s'agit là de la description inédite d'un pèlerinage réaliste et étonnant à la découverte d'êtres humains hors du commun.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| <i>Préambule</i> | 7 |
| I. Ajahn Kalinga : le confectionneur d'amulettes | 11 |
| II. Ajahn Verañja : la vocation de la forêt | 31 |
| III. Luang Pho Uruvelā : l'ermite qui plantait des arbres . | 49 |
| IV. Ajahn Ālakamandā : un ermite insociable | 63 |
| V. Luang Ta Sigālaka : seul parmi les tombes | 81 |
| VI. Luang Pho Bandhula : la quête de la sagesse | 91 |
| VII. Ajahn Gosāla : un moine itinérant devenu ermite .. | 109 |
| VIII. Luang Pho Revata : un ermite résigné | 127 |
| IX. Ajahn Māgandiya : un fervent méditant | 135 |
| X. Phra Takkasilā : un athlète de l'ascèse | 147 |
| <i>En guise de conclusion</i> | 165 |
| GLOSSAIRE | 169 |